

Martin Steffens : « Ma messe sur le monde »

Vouloir aller à la messe un dimanche matin alors que tout se ligue contre vous, avec le petit dernier qui lambine, le pneu crevé du vélo... Le philosophe a dû y renoncer, tout en se ressourçant grâce au commentaire du pape François de la « Messe sur le monde », de Pierre Teilhard de Chardin.

Par Martin Steffens

Publié le 16/11/2023

Le dimanche 4 septembre 2023, à l'issue de l'office qu'il présidait en Mongolie, le pape François s'est référé à *la Messe sur le monde* que le père Teilhard de Chardin, il y a tout juste 100 ans, célébrait non loin de là, dans le désert d'Ordos. « *Le père Teilhard était engagé dans des recherches géologiques. Il désirait ardemment célébrer la messe, mais il n'avait ni pain ni vin avec lui.* »

Le pape cite un extrait de cette « messe » : « *Recevez, Seigneur, cette hostie totale que la Création, mue par votre attrait, vous présente à l'aube nouvelle.* » Ce prêtre, « *souvent incompris* », avait compris que « *l'eucharistie est toujours célébrée, en un sens, sur l'autel du monde* ».

Célébrer en toutes circonstances

Ces mots que cite François sont ceux d'une encyclique de Jean Paul II. Ce dernier aurait-il agréé qu'on parle de messe en l'absence des espèces du pain et du vin ? On le sait, le pape François aime provoquer. À l'heure où le peuple catholique se divise autour du rite, il fait l'éloge d'une liturgie qui se passe de toute forme... Aussi a-t-on, ici et là, crié au paganisme. Notons cependant que Teilhard de Chardin ne s'est pas délibérément passé du pain et du vin. Privé de ceux-ci, il s'est résolu à rendre, dans un poème, la puissance liturgique présente à même la Création. Le pape nous invite à célébrer toujours, même dans les circonstances contraires, même dans ces temps « *de tensions et de guerre* ».

Ce même dimanche 4 septembre 2023, loin de la Mongolie, c'est une veille de rentrée des classes. La messe est à 10 h 30. Mon épouse et l'une de mes filles sont souffrantes. Les autres ne se sentent pas très concernés. Mon stress (je déteste arriver en retard) diffuse dans l'appartement un avant-goût maussade de ce qui nous attend le lendemain matin. Le petit dernier, au moins, n'a pas le choix : il ira avec moi. Déterminé, je l'habille avant qu'il ait fini de petit-déjeuner. Il proteste. Enfin endimanché, il retourne à sa tartine. Il est de ceux qui la trempent dans le chocolat – et à l'âge où l'on renverse si facilement... Je fulmine. Passage éclair à la salle de bains. Dépourvu, je pioche des habits dans le linge sale et lance à l'envolée : « *Il n'y a pas quelqu'un qui voudrait m'aider, non ! ?* » La vérité sort de la bouche des adolescents : « *Si ça te met dans un état comme ça d'aller à la messe... – Ah parce que tu voudrais que j'y aille en chantant peut-être ?* » Ben, oui. Ce serait mieux. J'appelle l'ascenseur.

« Grâce à Dieu, ce n'est pas méchant »

Dix étages plus bas, nouvelle épreuve. Le pneu avant du vélo est à plat. Je suis dépité. Mon regard se pose sur mon petit garçon mal fagoté. Il a du chocolat autour de la bouche. Dans mon empressement, j'ai, comme on dit, boutonné son manteau dimanche avec lundi – expression que je trouve cruellement à-propos. Je me mets à genoux pour corriger l'erreur, et effacer le chocolat. « *On est en retard ?* », me demande le petit homme. Je le confesse. « *Mais ce n'est pas méchant, hein ?* » Je fonds. Non, grâce à Dieu, ce n'est pas méchant !

J'ai la douce impression qu'une *Messe sur le monde* s'officialie ici, dans l'impossibilité où nous sommes d'y assister. Ce n'est pas le désert d'Ordos. C'est celui de ma vie paternelle, de mes difficultés à être toujours joyeux. Cette « messe » débute à genoux, confessant mes manquements au rendez-vous de Dieu, mesurant la gloire d'être relevé par un divin enfant. « *Papa, si tu n'es plus fâché, tu peux avoir un bout de ma tartine.* » Dans le secret de son petit poing, dans le creux de sa main, un pauvre morceau de pain, tanné, aplati... C'est Dieu, toujours, qui descend à nous.

Professeur de philosophie en classe préparatoire, il a notamment publié Petit traité de la joie. Consentir à la vie, Rien que l'amour. Repères pour le martyr qui vient, l'Amour vrai. Au seuil de l'autre (Salvator), et Faire face. Le visage de la crise sanitaire (Première Partie). Dernier ouvrage paru : Dieu, après la peur (Salvator).